Chris Vaure

LA PREMIÈRE GRAINE

Extrait:
Découvrez gratuitement les trois premiers chapitres !

Titre original: LA PREMIÈRE GRAINE
Auteur : Chris Vaure

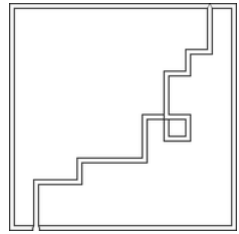
© Chris Vaure, 2026 Tous droits réservés.
Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme que ce soit sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Illustrations: © Chris Vaure, 2026. Tous droits réservés

Éditeur : Chris Vaure, Loire, France.

Équipage du Tukoshan

Nom	***Surnom***	***Poste***
James Abelin	*Cap*	*Capitaine*
Zacharie Phelps	*Zack*	*Ouvreur*
Yomna Patris	*Yoyo*	*Cartographe*
Ron André	*Roc*	*Faune / Flore*
Clark Fira	*Roc*	*Géologue / Météorologue*
Marc Jutti	*Le Prince*	*Linguiste / Ethnologue / Archéologue*
Kate Le Duc		*Seconde*
Courtney Tess	*Court*	*Pilote*
T.T. Sparks	*Le Poète*	*Radio*
Henri Duff	*Doc*	*Docteur*
Ernesto Padido		*Intendant*
Rémi Hopady		*Chef*
Hugh Kameno		*Steward*
Maxime Suyona		*Aménagement / Maintenance*
Grant Julise		*Maintenance*
Kyle Néal		*Jardinier*
Hans Klein		*Mécano*
Thomas Moli		*Mécano*



TUKOSHAN

L'appel de notre officier Radio capta immédiatement l'attention générale. D'un geste, il actionna un bouton et un bip léger et régulier emplit la pièce.

Le capitaine demanda aussitôt :

— Oui, Radio ?

— C'est un signal simple, sur ondes courtes, répétitif. Il est émis depuis un point fixe, à une centaine de kilomètres de la côte ouest, et environ 300 kilomètres de la pointe sud. Nous serons à sa verticale dans trois minutes.

Notre officier Radio, T. T. Sparks, s'était à moitié levé de son siège. Tendant le bras, il indiqua une vue du continent affichant le point d'émission sur l'un des écrans qui dominaient la salle.

Le Capitaine réagit instantanément et s'adressa à Courtney Tess :

— Pilote, géostationnaire quand Mess Sparks vous fera signe.

— Bien reçu, Capitaine ! lui répondit-elle, ajustant quelques paramètres sur sa console.

Le capitaine reprit :

— Cette fréquence est-elle répertoriée ? Une de nos balises, un satellite en perdition ?

— Je ne crois pas, Capitaine. Nous n'avons pas de balises dans le secteur, et aucun de nos satellites, même disparus ou anciens, n'utilise ce genre de fréquence…

— Merci, Radio. Continuez vos recherches et vérifiez toutes les émissions possibles.

Se tournant vers moi, il ajouta :

— Miss Patris, je vois que le terminateur est proche ?
— Oui, Capitaine, il fera nuit sur la zone de l'émetteur dans 86 minutes.
— Merci, Miss. Les génies du Noyau, rassemblez tout ce que vous pourrez avant la nuit. L'Ouvreur, préparez une expédition au cas où les rapports seraient favorables à une descente. Nous ferons le point après la tombée de la nuit.
Le Capitaine se frottait le menton, inconsciemment, en réponse à la tension qui l'habitait.
Je vis T. T. Sparks qui faisait signe à Courtney.
On ne sentit pas la très légère accélération de notre vaisseau, le Tukoshan, qui jusqu'alors s'était contenté de rester sur place, laissant KOHMH-9656C défiler sous nos hublots et nos détecteurs. Désormais, nous resterions les yeux rivés sur le point d'émission.

Tandis que mes collègues et moi-même nous concentrions sur nos consoles, notre salle de pilotage semblait tout à coup se réveiller d'un trop long sommeil, d'une trop longue routine. Huit années à chercher des traces de civilisations… Huit années à ne trouver que quelques nouveaux types d'animaux, des insectes particulièrement intelligents le plus souvent. Mais de civilisation, point. De technologie nouvelle, zéro. D'aliens, nada…
Une seule équipe similaire avait fait parler d'elle : l'équipage du Barcelona avait rencontré sur Gizee (GZHEE-345B) une espèce ressemblant à des oursons. Ceux-ci utilisaient des outils et troquaient leurs excès de poisson contre des fleurs qu'ils plaçaient soigneusement dans leur couchage.

J'entendis des pas résonner dans la coursive. Ceux qui n'étaient pas occupés à leur poste ou endormis avaient entendu la nouvelle sur le circuit général et accouraient pour en savoir plus. Je levai les yeux pour les voir se placer sur la galerie qui dominait le poste de pilotage. De là, on pouvait profiter d'une vue dégagée sur l'espace à travers la verrière.

Ernesto Padido, croisant mon regard, me fit un signe avec les pouces en l'air. Je lui souris en retour, partageant son enthousiasme.

Nous n'avions jamais capté de signaux depuis une planète à visiter ! Mon esprit s'emballait, déjà en train de projeter les missions à venir, les découvertes possibles, les mystères à résoudre. La surprise et l'excitation se lisaient sur tous les visages.
Ce signal était si simple… Et pourtant, il n'en fallait pas plus pour faire rêver les occupants du Tukoshan à toutes sortes d'aventures.

Ma console termina l'analyse en cours, et je la programmai pour une cartographie plus fine du secteur de l'émetteur.
Je jetai un coup d'œil aux Rocs, nos spécialistes multi-casquettes de l'environnement planétaire. Ils me fourniraient leurs données pour que je les intègre à mes cartes lorsqu'ils auraient terminé. Ron croisa mon regard et m'annonça 5 minutes de délai.
— Yomna ? me demanda Zack. Sa console projetait une lueur douce sur son visage, rendant sa peau dorée.
Je m'approchai de lui.
— Ton unité travaille ? Tu peux me résumer ce que tu sais déjà ?
— Oui. Le continent ciblé est le plus grand de la planète, l'équateur le traverse au niveau du tiers supérieur. Fortement montagneux à l'extrémité sud et, sur le bas de la côte est, les falaises plongent dans l'océan. Il devient vallonné au milieu, très végétalisé. Des plages le bordent sur presque toute sa moitié nord. Tu demanderas à nos experts favoris, mais je suis prête à parier que les températures y sont parfaitement supportables pour nous, fraîches la nuit, et chaudes en journée.
— Bien, la zone de recherche maintenant ?
— Elle se situe au sud du continent, à une cinquantaine de kilomètres du pied des montagnes. C'est une zone vallonnée, mais pas escarpée. Le point d'émission est au centre d'une forêt ovale de 30 km², parcourue de ruisseaux. Pour le moment, aucun signe de bâtiment.

— Bien, quels résultats pourras-tu avoir avant la tombée de la nuit ?
— Je n'aurai qu'une cartographie de rang 4 sur un rayon de 100 km autour du signal. Je programmerai un rang 8 dans les 30 km qui se lancera à l'aube. Ça prendra une grosse heure demain matin, mais au moins on saura ce qui nous attend.
— Entendu. Voilà nos Rocs, reste avec nous, tu rassembleras les données après.

En effet, Ron et Clark faisaient glisser leurs sièges vers nous, tandis que Marc se joignait à nous pour écouter le rapport des deux hommes.
Comme souvent, Ron prit la parole pour eux deux pendant que Clark projetait leurs cartes. Il nous parla d'abord de la géologie de la planète : la tectonique était peu active sur le continent et semblait au repos dans notre zone de recherche.
Ron enchaîna :
— Pour la faune, on se doute déjà qu'il y a au moins toute la vie nécessaire à des forêts : insectes, rongeurs, oiseaux, etc., ou du moins, ce qui en tient lieu ici. Pour le moment, on n'a aucune trace d'animaux de taille plus importante, comme des sangliers, et pas non plus de preuves de grands herbivores dans les plaines. Donc, en théorie, pas de grands ou très grands prédateurs dans cette région.
— Entendu. Le climat ?
— Parfait pour des vacances… comme tu l'as vu, KOHMH coche presque toutes les cases pour figurer sur notre liste de planètes de type Terre : taille similaire, un soleil légèrement plus chaud, mais plus éloigné, des jours de 27 heures.
Les paramètres sont très proches de la Terre, donc le résultat l'est aussi : dans cette zone, un climat tempéré à tropical, avec des nuits assez fraîches, jusqu'à 10 °C, je pense. En journée sèche, on doit grimper à 30 ou 40 °C.
— Plutôt confortable en effet, mais ça fait une belle ampleur…
— Pour moi, je ne m'inquiète pas : Clark ici présent est une bouillotte par tous les temps, mais notre petite Yoyo risque fort d'avoir

froid si elle reste toute seule dans son cocon, l'Ouvreur ! jeta Ron en me faisant un clin d'œil.
— Occupez-vous de vos duvets, les gars, ou alors je vous collerai de veille séparément ! rétorqua Zack.
— Oh, mais on n'a rien dit, nous ! fit Ron avec un grand sourire, tandis que Clark se retenait de rire.
— Sérieusement, les gars, vous trouvez le moyen de plaisanter un jour comme aujourd'hui, alors que vous n'avez même pas fini de me faire votre rapport ! s'indigna Zack. Mais ses yeux pétillaient, montrant qu'il appréciait ce moment de légèreté dans la tension de cette folle journée.
— Oui, désolés, Zack. C'est vrai que ce jour est un grand jour ! Je suis vraiment impatient !
— Oui, nous le sommes tous, mais vous devez encore me trouver une zone d'atterrissage fiable ! Partez de la balise et essayez de trouver la zone idéale dans les 30 km, Yoyo aura un rang 8 une heure après l'aube.

De retour à ma console, j'affichai la carte de rang 4 qui dévoilait ses secteurs les uns après les autres, et je recommençai les recherches minutieuses de bâtiments. À l'entraînement, c'était une de mes spécialités, mais là, je ne trouvais rien. La végétation semblait particulièrement dense à cet endroit et je ne pouvais rien distinguer de particulier. Je me surpris à me ronger un ongle à cause de la frustration. Mais le soleil se couchait sur KOHMH-9656C et je ne pouvais rien faire de plus en l'absence de lumière.

Zack partit rejoindre le Capitaine, lui parla quelques secondes, puis ils montèrent les quelques marches pour accéder au niveau supérieur et j'entendis leurs pas s'arrêter peu après. Ils devaient sans doute s'attarder devant les verrières, pour observer KOHMH.
Pendant ce temps, j'avais envoyé la carte au théâtre et programmé la cartographie du lendemain.

J'avalai un café, passai rapidement dans ma cabine pour me rafraîchir, puis je pris le chemin du théâtre.

C'était un endroit à part sur le Tukoshan, qui sortait lui-même du commun.
Notre space-armateur, Tulu Quest, était un Indonésien fantasque qui avait bâti sa richesse grâce à la construction et l'exploitation de cargos spatiaux, et sa réputation grâce aux luxueux yachts spatiaux privés. Le Tukoshan était sa première licence de vaisseau d'exploration, et il avait décidé de faire de notre vaisseau une vitrine de son entreprise. Le théâtre en était un parfait exemple : censé être la salle de travail du Noyau, il foisonnait de velours cramoisi et de dorures. Cependant, sous ces apparats se cachait une technologie de pointe, qui nous permettait des entraînements en parfaite immersion.
Les Rocs étaient encore occupés à analyser leurs dernières données. Marc Jutti, affectueusement surnommé le Prince pour sa distinction naturelle, était déjà là.
Notre archéologue, ethnologue et linguiste avait de très bonnes compétences de terrain, mais ses domaines d'expertise n'avaient pas encore eu l'occasion de servir au cours de nos missions. Bien sûr, il travaillait en parallèle sur ses recherches personnelles ou des travaux commissionnés par la Terre, mais sa frustration était réelle, bien que discrète.
— Tu parais tellement calme, mon Prince, lui dis-je, comment fais-tu pour ne pas sauter partout ?
Adoucissant sa remarque d'un sourire franc, il répondit :
— J'adore ton enthousiasme, mais je parie que tu as déjà douze scénarios en tête, et demain, tu risques d'être toute triste parce que la réalité n'aura pas été à la hauteur de tes scénarios !
Je ris ouvertement à sa pique :
— À part T. T. et le Capitaine, tout le monde ici m'appelle Yoyo. Vous êtes tous habitués à mes montagnes russes. Et là, quand même, ne serait-ce pas l'occasion ou jamais de m'emballer ? De nous

emballer, monsieur le Prince Prudent ? On a un signal, Marc, rends-toi compte !
Il allait me répondre, le sourire aux lèvres, quand les Rocs arrivèrent :
— On t'entend depuis la coursive, Yoyo, et on est d'accord avec toi : on a un signal ! Le couple commença une petite danse de la joie. Ron se plaça à ma gauche, Clark à ma droite, et ils me firent tourbillonner avec eux.
J'en avais encore les yeux brillants quand Zack et le Capitaine entrèrent dans la pièce.

Je tapotai sur la console la plus proche, et sur le sol s'étala une carte du continent principal de la planète KOHMH. Projetées par les holos, les falaises de la pointe sud se dressaient à nos pieds. Un point rouge et des cercles concentriques verts marquaient l'emplacement du signal ainsi que la zone de recherche.
Zack fit son rapport au Cap, détaillant ce qu'on savait, et ce qu'on ignorait encore. J'ajoutai quelques précisions.
Le Capitaine prit la parole, ses yeux gris lui donnant un air plus froid qu'il ne l'était réellement :
— Bon, le Noyau, puisque rien ne semble s'y opposer, vous partez tous les cinq demain pour KOHMH-9656C. Localisez l'émetteur, découvrez qui envoie ce signal et pourquoi. Vous devrez aussi recueillir les échantillons habituels. Miss Patris, à quelle heure estimez-vous la fin de la cartographie de rang 8 ?
— Entre 8 h et 8 h 30, Capitaine. Je la contrôlerai au fur et à mesure, et il faudra encore une vingtaine de minutes pour un contrôle global.
— Entendu, dès que la cartographie est terminée, vous transférez ici la nouvelle carte, puis réunion pour tout le monde à 9 h précises. Bien sûr, vous me contactez si de nouveaux faits importants apparaissent. L'Ouvreur ?
— Je vous remercie, Capitaine.
Notre Ouvreur se tourna vers nous :
— KOHMH-9656C est une planète de type terrestre, et vous avez fait assez de missions d'échantillonnage pour vous méfier. Mais les

autres planètes n'avaient pas de signal. Nous ne savons pas qui, ou quoi émet ce signal, ni dans quel but. Donc prudence maximale.
— Ne traînez pas trop ce soir et faites le plein de sommeil cette nuit, demain il faudra marcher. Les Rocs et le Prince, je vous veux avec moi ici demain à l'aube, nous étudierons les points d'approche. Ce soir, je préparerai les sacs.

Après la réunion, je me rendis à ma console de cartographie. Je voulais me tranquilliser en vérifiant à nouveau les cartes et les relevés. Je montai ensuite les quelques marches me séparant de la verrière… Bondée, évidemment, ce soir ! Ce point de vue dominant la salle des commandes était un de mes endroits préférés sur le vaisseau. Avec ses immenses vitrages, elle permettait de contempler les étoiles et aujourd'hui d'observer KOHMH dans toute la splendeur de sa nuit tombante. Cette planète m'intriguait tellement. Je me demandais quelles surprises nous attendraient dans ces vastes forêts.
Je pris quelques instants pour savourer ce fabuleux tableau, m'en emplir les yeux. Il était déjà tard. Je me rendis dans la salle à manger où se trouvaient déjà tous mes collègues.

Je considérais volontiers les Rocs et le Prince comme mes frères, dans cette grande famille des 18 membres d'équipage du Tukoshan. Mais ma relation avec Zack… entre Zack et moi, la relation dépassait clairement le cadre de l'amitié. Notre attirance du début avait peu à peu évolué en romance. Je me rappelais encore souvent la fois où il avait oublié sa veste sur mon cocon, comme une promesse. Nous n'avions jamais défini clairement notre relation et nous n'en avions pas besoin. Nous avions chacun notre cabine sur le Tukoshan, et s'il nous arrivait de passer quelques nuits seuls, nous pouvions tout aussi bien passer une semaine chez l'un ou l'autre.
Je lui souris en m'asseyant à ses côtés, et tous ensemble, nous mangeâmes sans même nous en rendre compte, trop occupés à discuter de cette incroyable aventure qui nous attendait. Nous avions beau chercher, rien de ce que notre imagination était capable d'inventer

à partir des faits déjà connus, rien de tout cela ne pourrait être moins fascinant que ce dont nous rêvions.
Bien sûr, une fois dans mon cocon, le sommeil tarda à venir : j'étais très impatiente d'être au lendemain, et je me posais tellement de questions. Zack vint s'allonger contre moi dans la nuit. Je me blottis contre sa peau, et finalement, je parvins à m'endormir.

Quelques heures plus tard à peine, mon cocon vibrait pour me réveiller. Zack était déjà levé, sans doute pour régler les derniers détails avant la mission. J'étais très excitée à l'idée de la journée qui nous attendait, déjà impatiente d'être dans le Mexplo qui nous amènerait sur KOHMH.
Pas question de sauter le petit-déjeuner un jour aussi important, mais j'étais soulagée de voir que la salle à manger était presque vide. Je ne voulais pas perdre de temps à discuter et à faire de grandes théories, je désirais seulement me nourrir et vite rejoindre mon poste pour surveiller les images au fur et à mesure de leur apparition.

Je m'installai à mon poste, armée d'un gobelet de café supplémentaire. À peine deux minutes après, le pupitre émit un bip, me signalant le démarrage automatique du rang 8. Dès lors, je ne quittais plus l'affichage des yeux, m'efforçant de me familiariser avec notre futur environnement, et tentant, toujours en vain, de découvrir des indices sur la nature de notre mission.
Lorsque la console eut terminé son travail, je n'étais pas plus avancée, bien qu'ayant scruté le terrain sous tous les angles permis par le vaisseau. Comme convenu, j'envoyai les données au théâtre, je préparai un plateau de jus d'orange et je rejoignis mes collègues dans notre salle. Il était 8 h 50.

Le Capitaine arriva juste après moi.
— Miss Patris, de nouvelles informations ?

— Non, mon Capitaine. Aucun signe de bâtiment, de route, ni d'infrastructure à la surface ou en dessous. Je penche pour un signal isolé, car je pense qu'il n'y a personne sur cette planète.
— Bien. Mess André, Mess Fira ?
— Pas de grande forme de vie au sang chaud. Pour les animaux ou les êtres à sang froid, il faudra attendre d'être sur place. Cependant, Clark a remarqué quelque chose.
— Oui, Mess Fira, dites-nous ?
— Hum, oui, nous avions noté avec Yoyo que la zone cible était particulièrement végétalisée. Elle semble aussi très peuplée en animaux de petite taille et en insectes. Je ne connais pas encore ces formes de vie, mais je trouve que la population d'insectes est élevée dans cette zone. Je tiens à insister sur le fait que ce ne sont que des suppositions.
— Oui, merci, Mess Fira, nous connaissons votre prudence professionnelle. Serait-il possible que ces insectes soient à l'origine du signal ?
— Tout est possible, mon Capitaine…
— Mess Phelps, le considérez-vous comme une éventualité ?
— Bien sûr, Capitaine, je n'écarte aucune piste. Mais si c'est le cas, les choses seront compliquées. Les incidents diplomatiques avec les insectes sont si vite arrivés.
— Oui, Mess Phelps, mais je suis sûr que vous saurez vous montrer aussi diplomate que nécessaire. J'ai étudié votre plan de mission, et vous avez mon accord. Si vous êtes tous prêts, vous l'exposerez à votre équipe dans le Mexplo.
Zack fit du regard le tour de l'équipe, chacun hochant la tête pour confirmer être prêt au départ.
— Oui, Capitaine. Nous sommes prêts, le matériel aussi.
— Bien, lui répondit-il, puis, appuyant sur un bouton de son com, annonça sur le circuit général :
— Votre attention, départ du Noyau à bord du Mexplo dans 30 minutes.
Puis, en nous parlant directement :
— Miss, Mess, à tout de suite.

Il tourna les talons, nous laissant entre nous.

— Bon, le Noyau, c'est reparti pour un tour ! nous dit Zack en souriant. Je vous dirai tout dans le module. Allez vous préparer, vous avez entendu Cap : il vous reste 29 minutes pour vos derniers détails et votre équipement. Si vos poches sont prêtes, c'est le moment de me les confier, sinon rendez-vous dans 20 minutes devant la soute du Mexplo. Seul le Prince l'avait avec lui.
— Zack, la mienne est dans ma cabine, si tu vas dans le même sens, je te la donne au passage ? demandai-je à l'Ouvreur.
— Pas de problème, je dois passer chez moi aussi.

Nous rejoignîmes ma cabine, interceptés en chemin par des membres de l'équipage qui ne pourraient nous dire au revoir devant le module d'exploration.
Zack, en tant qu'Ouvreur, avait toute latitude pour choisir nos équipements, et nos vêtements pour les missions. La poche, elle, était destinée aux objets personnels et se fixait sur nos sacs à dos.
Dans la mienne, je n'avais glissé que mon lecteur média.
Le Doc gérait avec l'Ouvreur les poches médicales, puisque Zack était le premier à devoir nous soigner en cas de pépin. Nous étions tous totalement sous sa responsabilité. Par bonheur, nous avions le meilleur Ouvreur possible, sans ego surdimensionné : il se considérait au même rang que nous. Je ne l'en appréciais que plus.

Il me regarda avec ses grands yeux noirs, tendres, il m'embrassa doucement, et me dit :
— Tu es bien impatiente, ma Yoyo, tes yeux brillent !
— Les tiens brillent aussi, Zack. Ne me dis pas que toi, l'Ouvreur du Tukoshan, tu n'es pas impatient d'aller déterrer une vieille balise abandonnée !
— Bien sûr que si ! J'espère quand même que ce sera plus intéressant que ça ! Et peut-être que mes yeux brillent d'impatience pour autre chose que la mission, dit-il en concluant par un baiser gourmand.

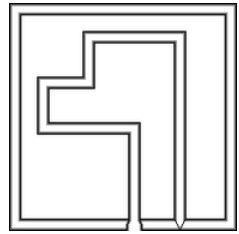
Nous nous aimions depuis longtemps, jeunes adultes et vieux couple à la fois. Pourtant, nous n'avions jamais pris la peine d'étiqueter notre relation, baignant dans une liberté sans doute confortable. Entre nous, c'était comme ça, sans complications et avec amour.

Encore un petit baiser, et nous filâmes, lui, vers sa cabine et la décontamination, et moi vers le pont, pour dire rapidement au revoir à mon amie Courtney, que ses fonctions retiendraient au poste de pilotage lors de notre départ.

Cela fait, j'avais juste assez de temps pour aller au sas. Tous les membres de l'équipage qui avaient pu se libérer étaient là, ce qui me faisait toujours très chaud au cœur avant de partir.
Après quelques embrassades et autres encouragements, je passai à la décontamination, puis je rejoignis mon équipe et le Cap dans la zone de départ, qui nous adressa quelques mots :
— Vous partez pour une mission qui semble extrêmement prometteuse, mais, s'il vous plaît, soyez tous très prudents. Je vous veux tous entiers à la fin de la mission. Et n'oubliez pas que nous restons avec vous, juste au-dessus. Bonne chance à tous !

Voilà, le moment du départ était arrivé. Chacun monta à bord du Mexplo. On verrouilla les issues, et, quand Cap nous eut confirmé par com que la zone de départ était sécurisée, Zack demanda et obtint la permission de quitter le Tukoshan.

La libération hors du vaisseau créait toujours une légère sensation physique, au creux de l'estomac. J'aimais bien regarder notre beau Tukoshan devenir plus petit, sachant que j'y reviendrais et que c'était ma maison, mon foyer.



COME

Nous restions silencieux, sanglés quelques mètres derrière le poste de pilotage où se trouvait Zack. Une dizaine de minutes après la séparation, sa voix résonna sur le canal général :

— Nous sommes désormais sortis de votre zone d'influence, Tukoshan, j'enclenche le pilauto jusqu'au moment de l'approche planétaire.

— Bien reçu, et bonne chance sur « Come », Noyau, déclara Courtney.

Zack nous rejoignit à table, les yeux rieurs :

— Je crois bien que Court vient de renommer la planète ! Ce sera donc Come !

— Simple et efficace ! fit Clark.

— Bon, le Noyau, annonça Zack, faisons le point : nous entrerons dans l'atmosphère dans une centaine de minutes. Il nous faudra ensuite environ deux heures pour rejoindre la zone du signal, effectuer les premiers survols et nous poser, soit peu après 14 heures en temps vaisseau. Je vous rappelle que nous ne devons rien négliger. Et notre sécurité passe avant tout. Yoyo, envoie la carte 8, centrée sur le signal.

Je m'exécutai, et sur la table apparut la reproduction de ce bout de continent. Je plaçai dessus les repères visuels que nous avions déjà utilisés. Notre Ouvreur reprit la parole :

— Il existe plusieurs plaines qui ont l'air saines à proximité du signal. J'ai choisi de garder une petite distance de sécurité.

— C'est ici, dit-il en nous désignant un point situé à environ cinq kilomètres au sud de notre cible. J'ajoutai un marqueur sur la carte.

— À l'atterrissage, tout le monde reste à l'intérieur pour se mettre en tenue d'exploration. Dès que l'analyseur nous donne confirmation de la qualité de l'air, je pars avec Ron prendre la mesure de la forêt, nous serons de retour en moins d'une heure. Pendant ce temps, Marc, tu couvriras Yoyo et Clark qui sortiront nos sacs, ils sont dans la soute 1, n'oubliez pas de prendre aussi la malle bleue : T. T. a rassemblé dedans tous les moyens techniques dont on pourrait avoir besoin pour examiner l'émetteur si nous pouvons l'atteindre. Le Mexplo sera en mode caméléon, mais, si vous trouvez des éléments naturels pour renforcer le camouflage, faites-le. Des questions ?

— Oui : à quelle heure la nuit va-t-elle tomber et où veux-tu qu'on soit à ce moment-là ? demanda Ron.

— Il fera nuit à 21 h 30, donc ce soir, si tout se passe à merveille, nous aurons approché l'émetteur et ses créateurs et monté un camp à proximité, dans le cas contraire, nous devrions avoir le temps de revenir ici. N'oubliez pas : prudence avant tout !

— Tu veux déjeuner à bord, je suppose ? s'enquit le Prince.

— Oui, le Chef nous a préparé quelque chose, le connaissant, il a dû nous gâter. Le dessert reste au frais et il faut réchauffer le plat cinq minutes. Tu nous fais ça pour dans une heure, s'il te plaît ?

Le Prince hocha la tête pour acquiescer.

— Merci. D'ici là, mettez-vous bien la carte en tête, chargez vos coms et vérifiez leur connexion au Mexplo. Reposez-vous aussi si vous avez mal dormi cette nuit. Tout à l'heure, il faudra être en pleine forme. Si personne n'y voit d'objection, je vais m'allonger avant le repas. Yoyo, tu connais déjà bien la carte, alors je te confie le pilauto.

— J'ai encore une question, l'Ouvreur, intervint Ron.

— Dis-moi ?

— À ton avis, qu'est-ce qu'on va trouver ? Prenons des paris, répondit Ron. Moi, je mise cinq crédits sur la découverte scientifique du siècle : un signal à ondes courtes émis par des végétaux. Et toi, Zack ?

— Toujours aussi joueur, Ron. Mais cinq crédits, ça me va, pour le prix d'une barre de chocolat, on peut s'amuser sur les paris. Mais ça ne doit pas vous faire oublier la prudence.
— Oui, Ouvreur ! lui répondit-on la bouche en cœur, nous moquant gentiment de lui.
— Vas-y, parie : humain, pas humain ? renchérit le Prince.
— Je dirais humain, et je pense à une simple balise.
— Moi, je parie aussi sur un objet, mais pas humain, et échoué, car je suis certaine qu'il n'y a personne dans ce secteur, dis-je à mon tour. Mon Prince ?
— Comme Zack, un vieux truc humain tout cassé échoué là. On ne nettoie pas derrière nous dans l'espace. Clark ?
— Pas humain. De la technologie, pas de la flore, répondit celui-ci en faisant un sourire à Ron.

Celui-ci rangea un petit carnet où il avait tout noté, et dit à l'Ouvreur :
— C'est noté, merci, tout le monde. Va te reposer, Zack, on t'appellera pour manger. Une fois l'Ouvreur parti s'isoler dans son cocon à l'arrière du Mexplo, je m'installai dans le fauteuil du pilote. En mode automatique, je n'avais qu'à garder un œil sur les différents affichages, les systèmes du vaisseau détecteraient la moindre anomalie beaucoup plus vite que moi. La vue sur Come qui se rapprochait était magnifique et je ne voulais pas rater ça. J'entendais derrière moi les hommes qui discutaient des formations rocheuses. Bientôt, Ron partit se reposer aussi. Plus tard, le Prince se leva pour faire réchauffer le déjeuner, et Clark l'aida à préparer la table. Je me levai alors pour aller réveiller Zack et Ron, mais ils arrivaient ensemble, l'air plus frais. Le repas fut délicieux, comme tout ce que cuisinait Rémi. J'étais sûre que le choix d'un aussi bon chef faisait beaucoup pour rendre la vie agréable à bord du Tukoshan.

— Entrée dans l'atmosphère : cinq minutes, annonça le pilauto.
Nous nous empressâmes tous de débarrasser et nettoyer, puis je me plaçai aux côtés de Zack sur le siège du copilote. Les Rocs et le Prince allèrent se placer dans leurs cocons et en activèrent la

protection. Ils pouvaient toujours bouger, ou communiquer, mais, comme nous, ils seraient parfaitement maintenus et protégés en cas d'avarie.
Le Mexplo pénétra dans l'atmosphère, conduit par le pilauto. Des traînées colorées apparaissaient à l'extérieur du module, comme un nimbe de feu multicolore, pendant que le vaisseau vibrait et s'agitait. Puis la navette se calma enfin et se redressa pour passer en vol simple. Pendant les deux heures suivantes, je laissai Zack piloter. Je vérifiai soigneusement, encore, l'absence de civilisation, tout en profitant du spectacle de mes cartes devenant réalité.

L'atterrissage se fit en douceur, à 13 h 55. Exécutant les consignes, nous revêtîmes nos tenues d'exploration.

Zack observa l'analyseur d'air et nous indiqua d'une voix volontairement plaisante : température extérieure 32 °C, humidité 68 %, atmosphère respirable, à peine plus riche en oxygène que la Terre pour une même altitude, pas de trace d'agent pathogène connu. Équilibrage des pressions.
On entendit le sifflement typique de l'air qui s'échappait du Mexplo, puis Zack contacta le vaisseau :
— Tukoshan, ici Mexplo, descente effectuée avec succès, atmosphère sans danger, pressions équilibrées, nous nous préparons à sortir. Je vous envoie les données.
— Bien reçu, Noyau, soyez prudents !
— Oui. On garde le contact par com, Tukoshan.
— Bien reçu. Le Capitaine veut un appel toutes les heures aujourd'hui.
— Bien reçu, à tout à l'heure.
Il se leva de son siège et se tourna vers nous :
— C'est parti, le Noyau ! Le Prince, tu règles une heure sur ton com. Ron, la porte !

Ron ouvrit la porte et l'on put enfin goûter cet air de Come. Ces premières bouffées d'air d'une nouvelle planète m'avaient toujours

fait très peur, de façon irraisonnée… Je pris doucement quelques inspirations, mais l'air de Come était agréable. Cette planète avait l'odeur du printemps !
Le Prince tira son arme de son étui et se glissa sur le sol d'herbe au pied du module. L'herbe était délicatement dentelée, vert sombre, pas trop longue, et elle ondoyait sous un vent léger et tiède, qui rafraîchissait l'air chaud.
Ron et Zack se chargèrent de leurs sacs, puis ils se glissèrent au sol aux côtés de Marc.

Tout semblait sûr. Clark et moi regardâmes Ron et Zack s'éloigner en direction du nord, où la lisière de la forêt était distante d'une cinquantaine de mètres.

Maintenant que je pouvais la voir, cette forêt me paraissait magnifique : haute, avec une canopée fournie, apparemment peuplée de petits oiseaux colorés aux cris graves et mélodieux. Plusieurs espèces de végétaux se côtoyaient, le sous-bois était aéré, et les feuillages plus hauts mêlaient harmonieusement des verts d'ombre avec cette étonnante couleur vieux mauve que prennent certaines forêts terriennes en automne.

Je suivis Clark pour aller décharger le matériel, tout en restant attentive, mais rien ne venait troubler les lieux. Le protocole voulait qu'on tentât de dissimuler le Mexplo, aussi nous cherchâmes des matériaux pour cacher notre module. Malheureusement, il n'y avait rien à proximité immédiate. La prairie, sur laquelle nous nous étions posés, courait jusqu'à la forêt de tous les côtés. Il était plus sûr de rester tous trois ensemble.

Clark nous fit remarquer la chaîne de montagnes au sud, très impressionnante, car toute proche. Ses pics de roche blanche se détachaient sur le ciel d'un bleu profond. Nous nous sentions presque sur Terre, c'en était troublant.

Au bout d'une demi-heure à peine, nous vîmes avec plaisir nos deux amis ressortir de la forêt et venir nous rejoindre. Zack dit un mot à Ron, qui se mit à courir vers nous, le sourire aux lèvres, pour nous rassurer.
— Prenez vos sacs et verrouillez le Mexplo ! nous cria-t-il dès qu'il fut à portée de voix.
Il ne fallait pas nous le dire deux fois ! Trois minutes après, nous marchions tous les cinq de front en direction de la forêt. Marc avait rangé son arme et Zack s'était trouvé un bâton.

En atteignant la lisière de la forêt, Ron mit en place son STIR, un serre-tête qui lui projetait devant les yeux une vision infrarouge. Il nous demanda de rester silencieux et immobiles, pendant qu'il regardait attentivement autour de lui, puis nous expliqua :
— Je vois de petits insectes dans le sol, plusieurs espèces, différentes de celles de la Terre, mais aux fonctions à première vue identiques, des insectes pollinisateurs, et dans la canopée des petits volatiles. Pour le moment, rien de plus gros, pas de mammifères et, semble-t-il, pas de reptiles, mais sur ce point, il faut rester prudents. Regardez ça !
Il prit un minuscule bout de ration dans une de ses poches et le déposa au pied d'un arbre, au tronc et aux racines rugueuses, d'un brun sombre, en nous conseillant d'observer attentivement. Alors, nous vîmes ce qui nous était invisible : l'une des marques sur la racine, proche de la miette, commença à bouger, nous révélant sa forme de chenille ou de longue limace. Elle s'approcha de la miette, bien trop grosse pour sa minuscule taille, la toucha et, aussitôt, son corps émit une légère lueur orangée, aussi vite éteinte. Cinq centimètres plus bas, une autre chenille se révéla, et avança jusqu'à toucher la queue de la première, qui semblait grignoter la miette. Dès que la seconde chenille entra en contact avec la première, elle produisit elle aussi cet étrange phénomène lumineux. Au bout de quelques minutes, fascinés, c'était une ligne entière de chenilles les unes à la suite des autres que nous pouvions contempler. La

première chenille mangeait de plus en plus vite, et semblait, grâce à son corps, faire une chaîne alimentaire.

Ron déposa une autre miette à côté de la première, et se détourna, nous faisant signe que nous pouvions continuer notre route. Je détournai le regard pour observer les visages de mes collègues : ils étaient tous aussi émerveillés que moi devant ce petit spectacle. Ce n'était pas la première fois que Ron nous faisait découvrir de tels secrets, et j'en étais chaque fois ravie.

— Une seconde, dis-je.
Je m'étirai et bus un peu d'eau, tout en observant les oiseaux colorés de la canopée.
Je jetai un dernier regard aux chenilles qui finissaient leur repas.
— Allons-y.

Notre route devait nous conduire droit au nord d'après la balise, et je compris facilement pourquoi notre Ouvreur avait décidé de revenir nous chercher si vite : le sous-bois était très aéré. Le sol était un tapis de brindilles, nous pouvions avancer rapidement. Au bout de deux kilomètres, la forêt s'ouvrait en haut d'une colline d'herbe nous offrant un magnifique panorama. Devant nous s'étalaient des kilomètres de bois troués de clairières.

Nous longeâmes un moment une rivière. Une analyse rapide nous apprit qu'elle était probablement potable. Nous ferions des tests plus poussés quand on monterait le camp.
Tout en restant prudente, notre progression était rapide et à 17 h, nous n'étions plus qu'à deux kilomètres de notre but, qui était toujours invisible, caché par la canopée quand nous étions en hauteur.

On fit une petite pause, pendant laquelle notre Ouvreur envoya un autre message au vaisseau. Nous reprîmes notre progression. Désormais, nous marcherions plus lentement en étant extrêmement

attentifs. Zack ouvrirait la route, je serais derrière lui avec Clark pour entourer Ron, toujours équipé de son STIR, et Marc couvrirait nos arrières.

Petit à petit, ce que nous voyions confirmait nos soupçons : les sous-bois se faisaient plus verts, des lianes grimpaient sur les troncs, des fleurs de toutes tailles et de toutes formes nous surprenaient çà et là. Elles devenaient aussi plus nombreuses à mesure de notre avancée, tout comme les insectes pollinisateurs qui vrombissaient autour d'elles. Si beaucoup avaient plusieurs paires d'ailes, deux ou trois espèces apparemment cousines se propulsaient au moyen de deux hélices qui se croisaient en tournant au-dessus du corps bleu ou brun de ces insectes. Aucune des espèces que nous avions rencontrées n'avait manifesté le moindre intérêt pour nous, nous n'avions pas été piqués une seule fois, et n'avions même pas eu à chasser de la main des bestioles trop curieuses. Ces insectes nous évitaient comme ils évitaient les arbres, ne pensant visiblement qu'aux parfums entêtants des fleurs qui occupaient les lieux.

Nous nous rapprochâmes de notre cible, 500 m, puis 100 m, sans pouvoir la distinguer tellement la végétation se faisait dense.
Arrivés à six petits mètres de ce point précis d'où provenait le signal, nous étions devant un amas apparemment inextricable de plantes et de fleurs, avec des insectes plus nombreux que jamais.
Nous faisant signe de rester à notre place, notre Ouvreur s'avança doucement, avec une agilité féline. Une trouée lumineuse dans la canopée rendait le spectacle magnifique, et je décidai d'enregistrer avec mon com. Les couleurs bariolées du sous-bois fleuri mettaient en valeur la peau sombre de mon amant, qui se glissait avec habileté entre les troncs et les lianes. Nous le vîmes s'arrêter, surpris. Il nous fit signe que tout allait bien, restant silencieux, et manipula son com quelques instants. Puis il revint vers nous par le même chemin.

— Tout va bien, ne vous en faites pas ! Tu peux ranger ton arme, mon Prince !
Marc s'exécuta. Nous étions extrêmement impatients d'en savoir davantage, mais, apparemment, notre Ouvreur voulait préserver son effet, ou réfléchir avant de nous en dire plus. Malgré nos questions, il nous entraîna un kilomètre à l'est, dans une clairière où l'on put s'asseoir et se détendre. Alors, il se décida à parler :
— Je l'ai vu, mais je ne sais pas ce que c'est. J'ai noté beaucoup de détails, mais je ne sais pas ce qu'ils représentent. Nous avons une belle énigme à résoudre…
— Allez l'Ouvreur, dis-nous ! l'interrogea Ron.
— Bande d'impatients que vous êtes ! s'amusa-t-il. J'ai promis au Cap de le tenir au courant, vous saurez tout en même temps que lui.

Il tapota sur son com le code du vaisseau :
— Tukoshan, ici l'Ouvreur et son Noyau, nous sommes sur place.
— Bien reçu, Zack, vous êtes en sécurité ?
— Oui, Courtney, tout va bien. Mets-nous en communication avec Cap seul.
— Bien reçu, l'Ouvreur, un instant, répondit lui-même le Cap.
— Je suis dans mon bureau maintenant, vous pouvez y aller, reprit-il.
— Merci, mon Capitaine. Les Rocs avaient raison, il y a de plus en plus de végétaux et d'insectes quand on se rapproche de l'objet, jusqu'à former un nœud dans les derniers mètres. Mais j'ai pu m'approcher et prendre quelques images. Plutôt qu'un nœud de végétation, il serait peut-être plus approprié de parler de nid.
— Un nid ? m'exclamai-je, en même temps que Clark.
Zack ignora notre surprise, il pianota encore sur son com, transférant ses prises de vue au Capitaine puis à nos coms. Il nous les montra ensuite sur son écran tout en parlant :
— Vous voyez : entre le com et l'objet, il y avait encore un bon mètre de végétaux mêlés, entrelacés, puis il y a une trouée, qui perce aussi la canopée, ce qui fait que l'objet est baigné de lumière. Il repose sur un lit de boue et de plantes, c'est poussiéreux, mais beaucoup plus propre au-dessus.

Ça a une forme évidente d'œuf. Il doit faire environ 1,5 m de long sur 1 m de large, et j'aurais personnellement peur d'un animal capable de produire un tel œuf… mais je suis sûr qu'il n'est pas animal, et il est de toute évidence la source du signal.
— Il en va de votre sécurité à tous, l'Ouvreur, si cet œuf est le rejeton d'un animal de cette planète, je ne donne pas cher de votre peau… qu'est-ce qui vous rend si confiant ?
— La surface ne semble pas du tout organique. Je n'ai pas vu de soudure ou d'attache, mais on dirait un métal blanc couvert d'une matière dure, transparente et brillante, comme de la résine. D'autre part, nous n'avons pas vu d'animaux plus gros que les petits oiseaux de la canopée, qui sont bien incapables de pondre pareil œuf. Dernier point, à la distance où il était, Ron aurait détecté de la chaleur avec son STIR si ce truc en dégageait.
— Bon, je vous fais confiance. Que comptez-vous faire ensuite ?
— Nous allons monter un camp dans cette clairière, nous sommes à un kilomètre à l'est de l'œuf. Je voudrais étudier les lieux et la végétation qui entoure l'œuf pour voir si l'on peut la couper sans danger, et installer une caméra braquée sur l'œuf. Si c'est concluant, on pourrait tenter une percée demain matin pour sonder l'objet. Ça nous laisse une marge de sécurité confortable pour regagner le module de jour s'il le fallait.
— Bon, d'accord. Veillez à sécuriser votre camp au maximum et organisez des veilles par deux.
— Oui, mon Capitaine, c'était bien dans mes intentions.
— Oui, oui, je m'en doute, l'Ouvreur, mais toute votre expérience ne m'empêchera pas d'être soucieux ! Continuez de me tenir informé.
— Oui, mon Capitaine.

Zack se retourna vers nous en mettant fin à la communication :
— Bon, je suppose que vous êtes impatients d'en savoir plus ? Sans attendre notre réponse, il enchaîna : alors au travail ! Je veux un camp monté et connecté au Tukoshan dans deux heures ! Yoyo et les Rocs, descendez cette colline vers le nord, la carte indique un ruisseau en bas. Analysez l'eau, et passez-la au purificateur. Je pars

avec le Prince installer la caméra. Si vous revenez avant nous, commencez à monter le camp, en un seul grand module.

Je partis avec mes deux compères en direction d'un petit torrent qui cascadait en bas de la colline. Pendant que Ron et Clark surveillaient les environs, je prélevai de l'eau pour l'analyseur. Elle était potable.
Avec Clark, nous remontâmes quatre poches, soit plusieurs jours d'autonomie. Ron devait garder les mains libres pour nous couvrir.
Nous étions les premiers à revenir sur le site choisi pour le campement. Par com, j'envoyai un message à Zack, qui le consulterait quand il pourrait.
Les Rocs commencèrent à mettre en place le module du camp, cette sorte de grande tente ultrarésistante, pouvant être montée selon plusieurs configurations.
Pour ma part, j'installai le purificateur et le branchai sur la première poche. Je dus me contenter du mode 2, cette eau manquait de quelques minéraux pour la rendre semblable à celle du vaisseau.

Quelques instants plus tard, l'Ouvreur et le Prince revinrent et je m'avançai vers eux :
— Contente de vous voir de retour ! L'eau est proche, potable, en train d'être purifiée en mode 2. Les Rocs ont presque fini de monter le module.
— Parfait. Le Prince, tu vas commencer à installer la section technique et tu m'avertis dès que la connexion est établie avec les systèmes du Tukoshan et du Mexplo. Je veux des affichages du camp, du Mexplo, et bien sûr un affichage de la caméra qu'on a posée pour l'œuf. Installe un autre affichage dans la salle commune, et mets-le sur le signal de la caméra. Je ne veux pas qu'on quitte ce truc des yeux. En attendant, je vais aider les Rocs à finir. Yoyo, dans la poche commune de ton sac, il y a un repas à réchauffer. Tu nous prépares ça et la table pour dans une vingtaine de minutes, s'il te plaît.

— OK, Zack ! répondit le Prince, qui partit accomplir les tâches demandées.

Zack se tourna vers moi et m'enlaça :
— Alors, ma jolie Yoyo impatiente, aurais-tu toi aussi encore plus de questions dans la tête que ce matin, sur le Tukoshan ?
— Oui, mon cher, mais j'ai au moins obtenu une réponse…
— Ah oui ? Laquelle ?
— J'ai eu confirmation que rien de ce que nous pouvions imaginer ne pouvait manquer d'être fascinant. Nous n'avions pas envisagé cet œuf ni cette impression d'être sur une jumelle de la Terre, et c'est fascinant. Regarde, c'est comme si nous campions sur une Terre originelle ! Pas un chemin, ni même une piste d'animal à travers la prairie, aucune trace de papier gras, des fleurs somptueuses et une mission comme on en a tous rêvé… Et tu es là !
— Et tu es à mes côtés et j'en suis heureux, et j'aime te voir apprécier cette nature. Il y a d'autres planètes que j'aimerais te montrer depuis longtemps, j'en ai toute une liste, mais, pour la plupart, elles sont déjà parcourues en tous sens par les équipes scientifiques. Celle-ci est vierge, et, pour encore au moins une nuit, nous pouvons la savourer !

J'avais rarement droit à de telles déclarations de la part de Zack. C'est le cœur joyeux que j'accomplis les petites tâches de la vie d'un camp. Je préparai le plat à réchauffer confié par le Chef. Ça sentait vraiment bon. Rémi nous faisait toujours des petites merveilles culinaires pour le premier jour d'exploration, car il savait qu'il fallait du temps pour trouver des denrées comestibles et bonnes sur une nouvelle planète, temps dont nous disposions rarement au moment de l'installation, donc, dès le lendemain, nous nous accommoderions des préparations synthétiques standard. Je vis les Rocs qui s'apprêtaient à sortir :
— Repas dans cinq minutes, les Rocs !
— Garde nos parts au chaud, s'il te plaît, Yoyo, on va installer l'alarme de périmètre.

— D'accord, mais revenez vite.

Le Prince appela Zack : nous étions connectés au Tukoshan.
Zack traversa la salle commune pour se rendre dans la cellule technique, me demandant au passage de reporter le repas de dix minutes. Je modifiai à nouveau le réglage du cube de réchauffage, et rejoignis les deux hommes. Je saluai de la tête Cap à l'écran, en discussion avec notre Ouvreur.
— J'ai un canal permanent vers votre signal caméra. Miss Le Duc et Mess Padido se relayeront devant. Je leur ai donné un accès direct à vos coms. Qu'avez-vous appris de nouveau ?
— Nous avons ouvert une petite brèche dans les végétaux. Leurs sèves sont sans danger, une seule est légèrement urticante, sans plus. Vous devez voir quelques branches coupées sur la gauche de votre écran.
— Oui, en effet, je vois la brèche. Vous avez besoin d'équipement plus lourd ?
— Pas pour l'instant. Ces branches ont l'air solides, mais une simple machette en vient à bout facilement, alors au stylo laser, c'est plutôt rapide.
— Bien. Autre chose ?
— Oui. Visiblement, c'est l'œuf qui attire ces plantes, cependant, aucune ne le touche : aucune fleur ou feuille ne s'approche à moins de 5 cm de la coque. Et ça reste à confirmer demain, mais je crois que tous les végétaux autour de l'œuf fonctionnent dans une sorte de symbiose avec lui : il doit leur diffuser des phytohormones pour les attirer. Il tire probablement un bénéfice de leur présence, et les plantes respectent totalement les besoins de cet œuf : il est entouré de végétaux et pourtant, aucune ne projette trop d'ombre dessus, la trouée dans la canopée l'éclaire directement, mais les plantes semblent éviter d'utiliser cette lumière, contrairement à la plupart des végétaux habituels qui pousseraient en direction de la lumière. Je pense aussi que cet œuf est là depuis très longtemps et que personne ne s'en est approché depuis. Rien n'indique qu'il ait pu être

fabriqué sur cette planète. La forêt qui l'entoure plus loin que le nid est vraiment ancienne, et rien ne laisse voir les inévitables traces de chute d'un objet spatial. Je pense donc qu'elles ont été effacées par le temps, que la forêt s'est étendue dans cette zone et que l'œuf a développé, puis entretenu son nid. Le signal très simple me fait penser à une balise échouée. Mais pas de notre fabrication.
— Compris. Je rejoins assez votre théorie. Quel est votre programme pour demain ?
— Peu après l'aube, nous irons tous sur les lieux pour dégager un passage vers l'œuf. Je ne veux pas détruire trop de végétaux qui, visiblement, lui apportent quelque chose, nous resterons donc très attentifs à toute manifestation. J'espère pouvoir examiner l'œuf de près avec le matériel fourni par T. T. D'ailleurs, il serait utile qu'il soit devant son écran quand nous le ferons, son aide peut nous être précieuse.
— Il y sera. Comptez-vous déplacer l'œuf ?
— Je ne sais pas encore. Cela dépendra de nos tests.
— Bonne chance alors.

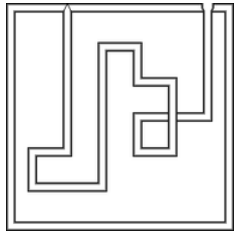
La communication avec Cap prit fin. Machinalement, je regardai les autres affichages, et j'eus du mal à détacher mon regard de celui connecté à la caméra, qui montrait cette muraille verte et un peu plus loin une tache blanche qui devait être l'œuf. Je brûlais d'envie de le voir de près. J'avais tellement hâte d'être au lendemain.

Nous entendîmes les Rocs rentrer dans le module, leur tâche terminée. Pendant que les autres leur résumaient la discussion, je terminai de préparer la table et bientôt nous parlions autour d'un bon repas.

La discussion se poursuivit toute la soirée, mais les spéculations se faisaient bien moins fantaisistes… nous nous rangions à l'avis de l'Ouvreur, qui pensait à une balise échouée provenant d'une autre civilisation. Nous avions la balise, mais pas la civilisation qui l'avait mise au point, ce qui pourtant était notre mission première. Il était

fort probable que notre visite sur Come soit de courte durée. Et si c'était bien une balise échouée, comment en retrouver les auteurs ? Et que signifiait-elle ? Était-il justifié de la déplacer ? Oui, bien sûr, si c'était notre seule preuve de l'existence d'une autre civilisation technologique…

Comme souvent, Zack prit la première veille de la nuit avec moi, mais il devint vite évident qu'il ne voulait plus discuter longtemps sur ce sujet. Nous étions assis à l'intérieur du module, tournés vers la porte fermée, mais rendue transparente pour surveiller l'extérieur et contempler la nuit comienne. Nous n'entendions que le vent qui soufflait. De là où nous étions, nous pouvions aussi observer l'affichage centré sur l'œuf, mais il ne se passa rien. Ron relaya Zack, et nous discutâmes de la flore de la planète. Je fus soulagée quand Clark vint prendre ma place, car je tombais de fatigue.
En entrant dans la cabine, je vis que Zack avait retiré la cloison de séparation et réuni nos cocons. Je me blottis contre lui et m'endormis comme une souche.



GRIFTO

Au petit matin, Zack vint me réveiller doucement. Le soleil se levait, et Ron nous avait préparé un solide petit-déjeuner.

Il ne nous fallut guère de temps pour rassembler le matériel de l'expédition, et bientôt, nous contemplions le nid.

Nous pouvions distinguer l'œuf à travers les entrelacs verts, et j'étais subjuguée par sa taille. La surface en métal blanc et la résine brillante et transparente qui le recouvrait accentuaient l'impression d'étrangeté. Derrière moi, Clark fit craquer une brindille, me ramenant à la réalité.

Suivant les ordres que notre Ouvreur avait distribués plus tôt, j'installai une deuxième caméra, à droite et à faible distance du nid. Elle transmettrait cet autre angle de vue au Tukoshan. Pendant ce temps, mes compagnons taillaient délicatement un passage dans le nœud végétal, les bras couverts pour se protéger des projections de sève. Ron s'était équipé de son STIR.

Surveillant d'un œil leur avancée, je me mis en contact avec le vaisseau :

— Tukoshan, ici Yomna Patris pour le Noyau.

— Bonjour à toi, Yomna ! me répondit T. T. Il paraît que tu as besoin de mes services.

— En effet. Confirme-moi d'abord que tu captes bien la deuxième caméra.

— Oui, on l'a depuis quelques instants. Kate et Ernesto sont devant. Je nous branche en cercle com. Dites bonjour à Yomna !

— Salut Yoyo ! entendis-je aussitôt, prononcé à la fois par Kate Le Duc et Ernesto Padido.

Kate était seconde sur le vaisseau, et très compétente. Ses cheveux blonds courts taillés à la garçonne, ainsi que son corps musclé augmentaient l'impression de froideur quand on la rencontrait, mais les mois puis les années à bord du Tukoshan l'avaient parfaitement intégrée dans notre vie à tous.

Ernesto avait la charge de l'intendance du Tukoshan, il réglait aussi les petits différends qui apparaissaient parfois. C'était souvent lui notre contact sur le Tukoshan quand nous étions en mission. Autant dire qu'il avait peu de temps à lui. C'était un homme aimable, réfléchi, et avec une organisation à mon sens prodigieuse. On pouvait venir le déranger avec un minuscule souci alors qu'il était en pleine réflexion sur des problèmes plus graves. Il n'y avait aucun risque qu'il oublie de faire ce qu'il avait dit.

— Bonjour Kate, bonjour Ernesto, comment trouvez-vous cet endroit ?

— Assez proche d'un idéal, mais je m'y ennuierais vite, répondit Kate.

— Ça a l'air très paisible, enchaîna Ernesto.

— Oui, en effet ! C'est très calme, presque trop !

— Ils progressent rapidement, on dirait ? me fit remarquer Ernesto.

— Oui, les lasers sont très efficaces ici. D'ailleurs, s'ils avancent vite, il faut que j'en fasse autant !

Je m'adressai ensuite à notre officier radio par son surnom :

— Poète, Zack m'a demandé de me mettre en communication avec toi pour déballer ton matériel et le préparer.

— D'accord, Yomna. Tu verras, il n'y a rien de très compliqué. Le seul vrai souci, c'est que le scanner que je vous ai confié a besoin d'entourer l'objet, et il ne semble pas y avoir assez de place autour.

— Combien de place faut-il autour de l'œuf ?

— 20 cm au minimum entre la coque et les parois du scanner. Ouvre la malle bleue et sors la caisse rouge. Ça se monte comme un module de camp, avec les mêmes variations de forme.

— D'accord. Il y a un sol à placer sous l'œuf ?

— Non, heureusement ! Je pense que tu peux monter un tunnel de base rectangulaire, en l'étirant jusqu'à 2 m 50 selon la taille de l'œuf et la place disponible.
— Ça risque d'être difficile. Une minute.

J'appelai Zack, à qui je fis un résumé et qui se joignit à la discussion.
— OK, Poète, c'est Zack. Je suppose que je ne peux pas toucher à l'œuf tant qu'il n'est pas passé au scanner ?
— Tout juste l'Ouvreur…
— Les problèmes que ça pose : l'espace à dégager, le volume de végétaux à couper, alors qu'ils semblent nécessaires à l'œuf, et l'ombre que ça va porter sur l'œuf… Le travail ne nous fait pas peur, on peut même accélérer, et l'ombre doit pouvoir être supportée par l'œuf, puisque la nuit ne l'altère pas. Par contre, ses besoins nous sont inconnus.
— Si c'est une simple balise, et vu le nid végétal, je suppose qu'elle en tire son énergie. Il faut espérer que ça ne videra pas ses réserves.
— Merci, Poète. Qu'en pensez-vous, Ernesto ? demanda Zack.
— C'est vous l'Ouvreur, mais je pense que ce scanner est indispensable avant de pouvoir toucher l'objet. Fiez-vous à votre instinct. Vous pensiez hier que cet objet était là depuis des millénaires, il devrait pouvoir supporter ces contraintes. Et si nous voulons l'étudier pour trouver son origine, il faudra bien le manipuler et le déplacer un jour…
— Oui, c'est aussi mon avis, lui répondit Zack. On va donc accélérer la taille et couper juste ce qu'il faut. Poète, reste aussi attentif au signal que s'il s'agissait d'un battement de cœur, on ne sait jamais.
— Entendu, Zack, on reste avec vous.
— Yoyo, tu montes l'armature en tunnel, en la gardant pliée à plat. Prévois 1,5 m de large et de haut.
Il retourna rapidement vers le nid, donna ses ordres au Noyau, et la cadence s'accéléra.

Au bout d'une heure, une brèche d'un mètre cinquante de haut était taillée dans presque toute l'épaisseur du nid. 10 cm de verdure

entrelacée nous séparait de l'œuf. Je déplaçai la deuxième caméra et la coinçai entre les branches, sur le côté. Elle donnait directement sur l'œuf éclairé par son puits de lumière. Je voyais enfin l'objet de notre mission de près, et je partageais entièrement l'avis de Zack. Cet œuf était là depuis extrêmement longtemps, et de plus, il n'avait rien d'organique. L'hypothèse d'une balise d'origine inconnue semblait plus probable. Cependant, je me demandais encore pourquoi une balise émettrait sur des ondes si courtes.

Cinq minutes après, le passage vers l'œuf était dégagé, mais l'espace encore insuffisant pour l'examiner sérieusement. Notre priorité était d'avoir assez de place pour le tunnel.

Étant la plus menue de l'équipe, et Zack le plus agile, nous nous glissâmes dans l'espace entre l'œuf et les plantes, sans jamais toucher l'œuf. Nous taillâmes les plantes à la base jusqu'à obtenir une largeur suffisante, puis nous égalisâmes en hauteur. C'était une tâche difficile : cramponnée d'une main aux branches pour ne pas tomber en arrière sur l'œuf, il fallait aussi prendre garde aux points de chute des branches taillées.

— Noyau, ici Radio : le signal a perdu 1 % de sa force.

— Bien reçu, Radio. C'est stable ? À quel niveau risques-tu d'avoir du mal à le capter ?

— C'est stable, oui. Je commencerais à avoir du mal en dessous de 60 %. En poussant l'optimisation, je devrais pouvoir le capter, mais seulement jusqu'à 35 % de sa puissance.

— Bien reçu. Préviens-nous si ça baisse encore.

Quand notre Ouvreur estima l'espace suffisant, lui se plaça vers le fond, tandis que le Prince me donnait le tunnel. Je le tendis à Zack par-dessus l'œuf. Il plaça la première arcade et je n'eus plus qu'à déplier l'accordéon vers moi sans toucher l'œuf. Les distances requises étaient respectées.

La voix du Poète retentit à nouveau :

— Le signal perd de la puissance : 2 % de moins… 3 %… 4 %… 5 %… stabilisé à 5 % de moins. Vous feriez mieux de ne pas traîner.

Je repris ma respiration, me rendant compte que j'avais cessé de respirer à l'annonce du Poète.

— Compris, Radio.

Le Prince me tendit le boîtier de commandes du scanner, je le branchai sur le tunnel, et l'orientai de façon à ce que l'affichage soit visible par le Poète et par Zack. Puis j'enclenchai la manœuvre, regardant moi aussi avidement l'image qui se formait.
— Noyau : ce que vous voyez à la base semble être un réservoir, empli de liquide. Non détecté comme dangereux. Juste après, il y a une zone alvéolaire. Les alvéoles ont des tailles différentes. Chacune semble contenir une matière différente. Certaines réagissent au scanner, mais les quantités sont infimes. Tout un circuit relie le réservoir et ces alvéoles, et conduit à la zone suivante. Je ne sais pas ce que c'est, je n'ai jamais vu ce genre de machine, pourtant je suis prêt à parier que c'est une micro-usine chimique.
— Dangereuse ?
— Comme toute usine chimique… mais pas plus. Après cela, je vois une séparation, comme une membrane, plus épaisse, qui sépare la base de l'œuf. On la retrouve environ 60 cm plus haut. Elle recouvre aussi toute la coque de cette zone. On dirait qu'il y a une différence à un endroit, peut-être une zone de contrôle, à mi-hauteur de l'œuf, côté nord, presque entièrement contre le sol. Il faudra que je regarde plus attentivement, certains détails apparaissent mal.
Ensuite, une nouvelle membrane. Puis il y a 20 cm de hauteur de ce qui ressemble à une matière granuleuse, séparée en deux. Le côté gauche a une granulométrie plus importante. Je pourrais mieux analyser les images à la fin du scanner.
— Enfin, dans les 20 derniers cm de l'œuf, au sommet, c'est rempli de cristaux de toute taille, connectés avec un invraisemblable réseau de fils métalliques. Du cuivre sans doute. Pour l'intérieur, je n'en sais pas plus. La coque elle-même est métallique, c'est un métal ou un alliage que je ne connais pas. L'enveloppe transparente ressemble effectivement à de la résine, mais je la pense poreuse, car en de nombreux points, elle semble reliée à l'usine chimique. Ça expliquerait les échanges avec les plantes.
— Merci, Poète, autre chose ?

— Non, rien avant d'avoir pu regarder les images. Yomna, débranche la plaque de commande et passe-la au Prince pour qu'il la branche sur son com et m'expédie les données. Comptez dix minutes de transfert et sans doute 20 pour vous donner des précisions. En attendant, je vous conseille de replier le tunnel, ranger le matériel, et vous reposer.
— Merci, Poète, on attend ton analyse. Yoyo, aide-moi à replier.

On rangea le matériel et l'on s'installa aussi confortablement que possible pour attendre les infos du Poète.
La discussion allait bon train. À quoi servait cette usine chimique ? Et ce réservoir ? Si c'était du carburant, il aurait été détecté comme potentiellement dangereux.
Les Rocs et le Prince pensaient à une balise qui aurait été propulsée, échouant ici, et dont l'usine chimique permettait de synthétiser des phytohormones pour attirer les plantes et puiser près d'elles une source d'énergie.
— OK, répondait Zack, dans ce cas, une balise pour quoi ? Une balise chez nous indique une voie à suivre, ou un danger, ou un lieu intéressant. Et pourquoi une longueur d'onde si courte ?
— Et si ceux qui avaient fabriqué ça avaient délibérément choisi ces ondes courtes, indétectables de loin pour toutes les technologies que nous connaissions il y a encore peu, à moins d'être sur place ? dis-je.
— Tu veux dire qu'ils seraient ici ? demanda Ron.
— Mais non, bien sûr ! Nous n'avons rien vu qui permettrait de fabriquer une telle chose ni aucune trace d'intelligence suffisamment développée ! Je veux dire que ceux qui ont fait ça, soit ne connaissaient rien de mieux que ces ondes courtes et s'en sont contentés, dans un but inconnu, soit ils pensaient être les seuls à pouvoir les détecter de plus loin. Alors, ils ont placé cette balise pour y revenir plus tard. Une balise qui dirait : planète à éviter ou…
— Ou planète parfaite à coloniser ? me coupa Ron. Il faudrait qu'ils soient très proches de nos propres besoins si c'est le cas, car cette

planète nous semble un Éden, et ses plantes ont à première vue un fonctionnement semblable à nos plantes endémiques.
— Et alors ?
— Et alors, l'œuf a su trouver comment les faire répondre à ses besoins, il y a donc compréhension de leur chimie.

Nous en étions à méditer sur ces dernières paroles de Ron lorsque la voix du Poète se fit entendre du com de Zack.
— Rebonjour, le Noyau, nous dit-il d'un ton enjoué. J'ai regardé votre balise de plus près.
— On t'écoute, Poète, vas-y et sois clair ! répondit l'Ouvreur.
— T'en fais pas, ce que j'ai compris est très simple, et ce que je n'ai pas compris, je serai bien en peine de vous l'expliquer… Commençons par les bonnes nouvelles : la puissance du signal est revenue à la normale cinq minutes après le retrait du tunnel du scanner.
— Ensuite, votre œuf, ou votre balise, comme vous voudrez. Pour la coque, je confirme tout ce que je vous ai dit tout à l'heure : métal inconnu, résine perméable et connectée à l'usine. Un réseau de canaux très fins parcourt l'œuf sous le métal, le perçant en points réguliers pour entrer en contact avec la résine. Je vous projette l'image. Vous voyez, ce réseau se compose de deux nœuds, situés aux extrémités de l'œuf, desquels partent les canaux jusqu'à rejoindre l'autre pôle. Il y a cependant une autre zone très particulière : à l'endroit où je vous ai décrit une possible zone de commande. Là, la densité de ce réseau est extrêmement forte. Je pense à des détecteurs ou des commandes sensitives.
— Compris.
— Ensuite, en partant de la base de l'œuf comme pendant le scanner : le réservoir : sans analyse, difficile d'être précis, le liquide pourrait tout aussi bien être de l'eau ou de l'azote liquide ou que sais-je… En tout cas, pas assez dangereux pour mettre le scanner en alerte et j'ai toute confiance en ce matériel.
Les alvéoles qui suivent sont une réserve d'éléments chimiques divers, si l'on admet que la zone suivante est une usine chimique. Bien sûr, je n'ai aucune preuve de ce que j'avance, cette technologie

nous est inconnue. Pourtant, tous ces réservoirs, ces canaux, cette résine perméable, ces plantes qui forment un nid… ça me semble cohérent.

Je ne sais pas si le double compartiment de matière granuleuse est aussi une réserve. À ce sujet, je ne sais rien. Sur la zone suivante non plus d'ailleurs. Peut-être que cette membrane épaisse permet de faire des échanges gazeux ? C'est purement de la spéculation, là. Mais c'est vide, ça, c'est sûr.

Le sommet de l'œuf avec ses cristaux et son réseau de cuivre me fait penser à un cerveau, mais pas un cerveau vivant comme on l'entend. Plutôt comme une console ou une base de données.

Zack intervint :

— Poète, si c'est une base de données, comment la lire ? Et si c'est le cas, avec tous ces réservoirs, ces matériaux… Est-ce que cet œuf pourrait seulement être une sorte de témoignage disant « voici le type de données que nous utilisons, lisez ce qu'elles contiennent, et voici les éléments présents sur notre planète » ?

— Intéressante hypothèse. Après tout, nos ancêtres n'avaient pas fait différemment… En tout cas, cette idée ne vient pas à l'encontre de ce que je pense de la situation :

— Si cet objet avait eu des intentions, ou des ordres hostiles à votre égard, ça aurait très probablement déjà eu lieu. Cet objet est sans doute capable d'émettre des gaz pour le moins désagréables, voire mortels, et il ne l'a pas fait quand vous avez coupé les plantes qui l'entouraient ni quand vous l'avez caché sous le tunnel ou scanné. Je pense que vous pouvez le manipuler délicatement. C'est un avis. Je ne suis pas décisionnaire. J'ai déjà fait part de tout cela au Cap et à Ernesto. Ce dernier est en cercle avec nous.

— Salut, le Noyau, je suis là en effet. Le Capitaine va lui aussi arriver dans quelques instants. En attendant, je vous félicite pour la réussite de votre tactique d'approche de ce matin ! Ah, voilà le Capitaine.

— Bonjour, Noyau. J'ai été tenu informé de vos progrès et de vos découvertes. Mess Sparks vous a fait son rapport. Qu'en pensez-vous, l'Ouvreur ?

— Bonjour Capitaine. Je trouve les résultats du scanner plutôt encourageants, tout comme la passivité de l'objet lors de notre approche. Cela pose toujours plus de questions.
— Vous ne seriez pas là si vous n'étiez pas un chercheur de réponses, n'est-ce pas l'Ouvreur ?
— Exact, Capitaine. C'est pourquoi j'espère que cet engin n'est pas trop lourd, car je compte bien le retourner pour examiner de plus près cette zone qui pourrait être un panneau de contrôle.
— C'est vous l'Ouvreur. Mais sachez que je rejoins votre avis. Mess Padido ? Qu'en pensez-vous ?
— Identique, mon Capitaine.
— Bien. Quel est votre plan ?
— On va reprendre quelques forces et se détendre un peu, pour pouvoir reprendre sereinement. Ensuite, nous placerons trois autres caméras dans le nid, Clark se mettra à l'entrée de celui-ci pour nous couvrir en cas de pépin. Marc, Ron, Yomna et moi soulèverons alors délicatement l'œuf et nous le ferons pivoter jusqu'à avoir accès à la zone si elle est visible. La suite dépendra de ce que nous trouverons.
— Entendu. Attendez de m'avoir en communication avant de tenter la manœuvre.
— Reçu.

Quelques sandwiches et boissons après, nous installions les caméras supplémentaires. Il était temps de contacter le Tukoshan.

— Tukoshan, ici le Noyau. Vous captez les images.
— Noyau, ici Tukoshan. Nous avons les yeux fixés sur vous !
— Alors j'espère qu'on rend bien à l'image ! plaisanta Zack. Bon, en place, tout le monde !
Clark alla se poster dans la brèche du nid, d'où il pouvait surveiller à la fois le sous-bois et nous.
Je me plaçai à droite de Zack, côté base de l'œuf, tandis que Ron et le Prince se positionnaient à la pointe.

— On y est ? Voyons voir…
Zack toucha d'abord d'un seul doigt ganté la surface de l'objet, puis, devant l'absence de réaction, il mit ses mains en position pour soulever.
— Vous pouvez toucher. À 3, on essaye de soulever, très délicatement : 1, 2, 3… Nous soulevâmes l'œuf, qui devait peser tout au plus une trentaine de kilos.
— Prêts à tourner ? Lentement, dans mon sens horaire. 1, 2, 3… Nous fîmes pivoter l'œuf, très doucement.
— Je le vois, continuez ! nous dit Zack. Puis :
— Stop, c'est bon ! Clark, attrape-nous un chiffon ! Ron, mets ton STIR.
Celui-ci s'exécuta aussitôt, tandis que Clark revenait avec l'objet demandé. De notre côté, nous observions une zone de la coque où le métal semblait émettre de la lumière. On ne distinguait qu'une forme arrondie de 2 ou 3 cm², une grosse plaque de boue sèche nous cachait la suite et couvrait une surface importante de l'œuf. En quelques coups de chiffon, cette face de l'œuf fut aussi propre que l'était le reste. Nous étions tous immobiles, essayant d'accepter ce que nous avions sous les yeux.

Sur la rondeur blanche de l'œuf allongé figurait un ovale gris, et, dans cet ovale, on voyait une empreinte blanche lumineuse représentant une main droite visiblement humaine, aux doigts à peine écartés. Un cercle sombre marquait la paume de la main.
Zack se saisit de la caméra la plus proche et la braqua sur l'objet :
— Capitaine, vous voyez ça ?
— Oui, Ouvreur, je vois tout. Vous êtes l'Ouvreur.
— Marc ?
— Je suis… stupéfait.
— Ron ? Tout est normal ?
— Oui, Zack.
— OK, tu me préviens au moindre changement.

Puis Zack, le visage tendu, apposa sa main sur l'empreinte. Nous retenions tous notre souffle.

Il ne se passa rien.

Nos regards se croisèrent, incrédules… Visiblement, cette empreinte devait être une serrure et nos mains avaient la taille et la forme requises…

— Ouvreur ? L'objet n'a eu aucune réaction ?

— Aucune, mon Capitaine.

— Une idée ?

— Oui, mon Capitaine, répondit Zack. Puis, à Ron près de lui :

— Reste à mes côtés, Clark, approche-toi et filme, dit-il en lui tendant la caméra.

Clark la prit en main et commença à filmer Zack.

Celui-ci, toujours tendu, ôta son gant puis apposa à nouveau sa main sur la coque. L'œuf tout entier s'illumina et s'éteignit aussitôt.

— Ron ? Qu'as-tu vu ?

— Rien, Zack. Même température qu'avant la lumière. Regarde !

Zack se retourna vers l'œuf, pour voir se dessiner en quelques secondes une nouvelle image lumineuse.

La première empreinte était identique, un peu plus brillante d'après moi. Juste à côté, une seconde empreinte de main s'étalait, portant elle deux cercles concentriques sur la paume.

Zack remit sa main sur la première empreinte et rien ne se passa. Il la laissa, et voulut appuyer son autre main sur la coque, mais il se rendit aussitôt compte que l'autre empreinte représentait une deuxième main droite.

— Yoyo ?

— D'accord.

Je m'approchai de lui, assez intriguée par tout cela.

— Vas-y, on ne sent rien.

Un peu plus confiante, je fixai les yeux de Zack, enlevai mon gant, puis, me tournant vers l'œuf, je posai ma main sur la deuxième empreinte.

L'œuf s'illumina vivement, sans toutefois nous aveugler, et sans que j'aie assez peur pour retirer ma main par réflexe. Ce fut Zack qui

prit ma main posée sur l'œuf et la retira. Il la garda dans la sienne un instant, puis s'adressa à Ron.

— Du nouveau ?

— Oui, ça a été très rapide, mais juste après la lumière, la coque a cessé d'être thermiquement opaque et j'ai pu voir les températures intérieures. Il n'y a pas de zones chaudes, l'intérieur est à température ambiante, sauf la zone granuleuse, comme l'appelle le Poète. Là, c'est particulièrement froid. Je crois avoir vu un point très petit, froid, partir de cette zone en direction du centre. Puis tu as enlevé la main de Yoyo et tout est redevenu opaque.

— Quand j'ai enlevé sa main, tu es sûr ?

— Oui.

Zack regardait l'objet d'un air songeur. Celui-ci affichait désormais un large ovale lumineux, au milieu duquel s'entrelaçaient trois cercles sombres.

— Tukoshan à Noyau, Tukoshan à Noyau !

— Oui, Poète, que se passe-t-il ?

— La balise a cessé d'émettre sur sa fréquence quand il y a eu la lumière !

— Pourtant, elle ne semble pas endommagée, pourquoi est-elle devenue muette ?

— Non, Zack, elle n'est pas devenue muette, elle a changé de fréquence, c'est tout.

— Ah d'accord. Qu'est-ce que ça peut signifier d'après toi ?

— Je n'en ai aucune idée, mais je suis aussi surpris que toi.

— Ce sont toujours des ondes courtes, indétectables sans notre matériel ?

— Oui, tout à fait.

— D'accord, merci, Poète… Zack se retourna vers Ron :

— Approche-toi et sois plus attentif que jamais, dis-moi en direct ce que tu vois.

— Compris.

Zack posa sa main dans l'ovale, et aussitôt, sur toute la section centrale de l'œuf, le métal blanc sembla s'effacer. Nous vîmes alors que

c'était creux, et, comme nous l'avait dit le Poète grâce au scan, bordé sur toutes les faces d'une matière apparemment gélifiée, visqueuse, épaisse de 2 ou 3 cm. Rosâtre, mais translucide, les brindilles écrasées sous le poids de l'œuf restaient visibles à travers elle.
Dans le même temps, Ron se mit à parler :
— Ça y est, je vois à nouveau tout. Il y a bien un point, non deux ! Ils sont minuscules, l'un plus gros que l'autre, assez proches. Ils suivent la même trajectoire, ils sont vers le centre, à ce niveau, dit-il en désignant un point à environ 3 cm de la zone « visible », côté base.
— Ils se déplacent assez lentement, mais ils se réchauffent, reprit-il.
— Comment ça, ils se réchauffent ? Ça va péter s'ils se rencontrent ? demanda aussitôt Zack.
— Non, non, je ne crois pas, ils circulent ensemble, ils auraient déjà fait boum ! Ils sont encore très froids, moins de zéro. Il avançait son doigt sur la coque au fur et à mesure de l'avancée des points.
— Quelle taille font ces points ?
— Vraiment petits, peut-être 1 et 3 mm.
— Ils continuent de se réchauffer ?
— Oui ! Ils vont passer la membrane. Ils sont à zéro degré maintenant, je pense.
— Regardez ! Là ! s'écria Clark : Un petit orifice venait de s'ouvrir au centre de la membrane circulaire de la base. Je levai les yeux vers l'autre face :
— Là aussi ! Ça sort !
De chaque côté, un minuscule tube rose et mou sortit paresseusement des orifices. Ils s'étirèrent, descendant lentement vers le sol.
— Il n'y a rien dans celui de la pointe, mais les points se réchauffent toujours dans le tube de la base, 10 degrés, nous avertit Ron.
Touchant en même temps le plancher de gelée rosâtre, les tubes partirent à l'horizontale, dans le but visible de se rejoindre.
— 15 degrés, dit Ron.
Nous ne comprenions toujours pas ce que nous regardions, mais nous ne pouvions en détacher les yeux.
— 20 degrés.

Environ 5 cm avant le point de rencontre, une corolle très fine, blanchâtre, commença à sortir du tube provenant du côté sommet. Le tube avançait, la corolle s'allongeait, grossissait, et juste avant la rencontre des deux tubes, la corolle se gonfla et se referma comme un globe autour des extrémités des deux tubes, séparées de quelques millimètres. On vit sortir deux minuscules sphères du tube de la base. Les sphères stoppèrent leur progression, calées entre les deux tubes.

— Ils sont sortis du tube, 25°.

Il ne se passait plus rien, mais ce n'était pas fini, c'était évident.

— Ron, regarde sans le STIR une seconde, lui conseilla Zack.

— Incroyable ! s'exclama celui-ci, qui n'avait pas pris conscience que nous aussi pouvions voir maintenant.

— Tu regarderas le spectacle en vidéo, mais je voulais que tu voies ça de tes yeux. Combien de degrés maintenant ?

— Merci, Zack ! répondit Ron en remettant son STIR. 30 °… cette zone aussi se réchauffe. Elle était à 20°, comme l'extérieur, elle se réchauffe plus vite que les points, mais elle n'est encore qu'à 25°… Zone 30°, points 32°… Même température : 35°… 36°… 37°… Ça ne monte plus !

— À 37° ? Tu es sérieux ? lui demanda Zack, l'air surpris.

— Oui, l'Ouvreur, 37°. Attention ! Un gros point descend du tube du sommet, il chauffe très vite : 30°, 40°, 50°.

— Reculez tous ! s'écria Zack en entendant cela.

De son bras libre, il tentait de repousser Ron, qui continuait d'égrener ses chiffres : 60°, 70°, il arrive au bout ! 80°.

Nous vîmes alors une petite sphère brillante rouler comme une bille d'or et aller percuter les deux sphères. En les touchant, elle produisit un éclair si vif que Ron en poussa un cri. Le STIR avait dû en augmenter l'effet.

— Ron ! Ça va ? s'inquiéta aussitôt Clark.

— Oui, oui, ça va, ça a juste flashé un peu fort, dans quelques minutes j'aurai récupéré.

— Ron, tu en es sûr ? demanda Zack. Passe le STIR à Yoyo, assieds-toi et garde les yeux fermés un moment, on te décrira tout, ne t'en fais pas.
— Oui, oui, ça ira, Zack. Tiens, Yoyo, fais attention, me dit-il en me confiant le STIR.
Il fit quelques pas tremblants, puis s'assit contre les troncs entrelacés. J'ajustai le STIR et je pus constater que la température de la section rose était identique à celle du corps de mes amis.
— 37° stable, annonçai-je. Puis, surprenant un mouvement : Regardez ! Le tube !
Le tube du sommet repliait sa corolle et reculait. Grâce au STIR, je pus constater que la partie du tube qui rentrait n'allait pas se lover quelque part. J'expliquai :
— Le tube ne se range pas : il se dissout dans le truc gélatineux !
Quelques instants plus tard, il n'y avait plus trace du tube ni de l'orifice par lequel il était sorti, et, en regardant attentivement, on put constater que l'autre tube, toujours présent, semblait faire partie intégrante de la matière rose.

Apparemment, tout semblait terminé. Les températures ne variaient plus, tout était désormais immobile.
Zack avait le bras engourdi à force de laisser sa main plaquée contre la paroi. Délicatement, il retira sa main. En un instant, la balise retrouva son aspect homogène, marquée seulement par l'ovale aux trois cercles.
— Yoyo ?
— Tout est opaque, je ne distingue plus rien dans la balise.
— Tu crois toujours que c'est une balise ?
— Oui. Enfin, je ne sais pas.
— On discutera de ça plus tard. Que vois-tu maintenant ? me demanda-t-il en reposant sa main.
— Je revois tout ! Températures toujours stables. Regardant rapidement sans le STIR, je vis que la coque de la section rose était à nouveau transparente. Je remis le STIR en place.
Zack retira à nouveau sa main, et la balise reprit son apparence.

— Clark, appela-t-il, essaye de poser ta main s'il te plaît.
Clark ôta son gant et posa sa main sur la coque, dans l'ovale. Mais rien ne se produisit.
— Ron, tu vas mieux ?
— Oui, oui, je vais bien, l'éblouissement s'estompe vite maintenant.
— Tu iras quand même voir le Doc dès notre retour sur le Tukoshan. Tu peux te lever et venir essayer ?
— Bien sûr ! Ron se leva et vint poser sa main à la place de celle de Clark. Toujours aucun résultat.
— Le Prince, à ton tour…
— Zack, tu sais très bien que c'est inutile, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il en le regardant fixement.
Ce n'était pas le genre de réponse habituelle du Prince, j'étais très étonnée. Mais il se leva et vint lui aussi poser sa main dans l'ovale, remplaçant Ron. Rien ne changea.
— Mon Prince, mets le STIR sur ta tête, tu veux ? Yoyo, approche.
Intriguée, je retirai le STIR, et le tendis au Prince. Je me rapprochai de Zack, qui me dit :
— Pose ta main sur l'œuf, Yoyo.
N'escomptant aucun résultat, j'obtempérai. La zone rose redevint pourtant entièrement visible, sans modification apparente à l'intérieur.
Je retirai ma main, pour voir si le métal redevenait opaque, et ce fut le cas. Je réessayai une dernière fois de poser ma main, et la zone rose apparut. Je retirai enfin la main. Je n'y comprenais plus rien, je ne savais pas pourquoi, je n'arrivais plus à réfléchir. Je devais avoir l'air un peu perdue, car Zack me demanda aussitôt :
— Yoyo ? Ça va ? Que se passe-t-il ?
— Rien, tout va bien, Zack, c'est juste que je n'y comprends rien et que je n'arrive pas à réfléchir… j'ai le cerveau embrumé, je ne comprends pas ce qui se passe, pourquoi ça marche avec l'un, pas avec l'autre… je n'arrive pas à penser clairement.
Je les vis alors tous se regarder, apparemment surpris de ma réponse. Puis Zack prit la parole :

— Bon, il y a peu de chances qu'il y ait du nouveau pour l'instant, le Prince, tu cours jusqu'au camp et tu branches les affichages sur chacune des caméras, ensuite tu ne les quittes plus des yeux en nous attendant. Pendant que tu fais ça, on remballe le matériel, sauf les caméras. Clark remet la tienne dans le nid, où elle était. On rentre au camp, on va manger et se reposer. Ça a été fort en émotions aujourd'hui. Puis, alors que le Prince s'éloignait déjà à grandes foulées :
— Cap, vous avez entendu ?
— Oui, Noyau, j'ai tout vu et tout entendu, rentrez doucement, Miss Patris et Mess André devraient se reposer. Une seconde… Le Doc veut que vous l'appeliez dès que vous serez arrivés au camp, avant que Mess André aille se reposer.
— C'est entendu.

Il ne nous fallut pas longtemps pour rassembler le matériel et être prêts à partir, et nous étions en train de terminer quand le Prince nous appela par com :
— Je suis sur place, affichages branchés, je vous vois.
— OK, merci, le Prince. Je vérifie une dernière fois et on arrive.
Zack retourna près de l'œuf et posa sa main dans l'ovale, révélant la zone rose. Il retira sa main et revint en déclarant :
— Rien de changé de ce côté-là. On y va.

On se mit en route pour le camp, tranquillement. Notre Ouvreur avait sa tête de celui qui ne voulait pas parler, et, comme souvent dans ces cas-là, nous restâmes quasiment muets tout le long du chemin, le laissant à ses pensées.
Marcher me fit du bien, mais mes idées restaient confuses. Pourtant, je ne comprenais toujours pas ce qui s'était passé dans la forêt. Pourquoi pouvais-je « ouvrir » la balise et pas le Prince ? Pourquoi Zack avait-il pu le faire réagir ? Pourquoi deux mains droites ? Pourquoi ce jeu de billes, cet éclair ?
Zack, toujours silencieux, vint se placer à mes côtés pour marcher. Je me sentis mieux avec lui si proche.

En arrivant au camp, il m'envoya me reposer, il m'appellerait pour manger.
Je l'entendis se diriger vers la section technique et demander au Prince si tout allait bien. Je crois que c'est à ce moment-là que je m'endormis…

Clark me réveilla quelques instants avant de manger.
À table, tout en dévorant le repas préparé par Clark, je demandai à Ron :
— Ça va, tes yeux ? Qu'a dit le Doc ?
— Tout va bien, ne t'en fais pas, Yoyo, répondit-il avec un grand sourire auquel je ne croyais guère. Clark intervint pour confirmer mes doutes, tout en posant une main sur l'épaule de Ron :
— Ce n'est pas vrai, il n'a pas encore tout récupéré ! Il doit reposer ses yeux, et, si l'on ne rentre pas demain tous ensemble, lui devra rentrer.
— J'espère que ça s'arrangera vite, Ron, mais ne me mens plus sur ton état, le sermonnai-je en le menaçant d'un doigt.
— On part demain, alors ? demandai-je à Zack.
— Si tout se passe bien, oui. Et si la situation de l'œuf n'a pas changé, bien sûr. Demain, on fait tous les prélèvements, et on ramène l'œuf à la maison. Bonne nuit, Ron, ajouta-t-il à l'adresse de notre collègue, qui partait se reposer tandis que Clark prenait la relève du Prince pour surveiller les affichages. Le Prince nous rejoignit à table. Il avait entendu ce qu'avait dit Zack :
— Je ne pense pas qu'il y aura des changements visibles avant un bout de temps, dit-il en haussant les sourcils à l'adresse de Zack.
— Pourquoi ça ? Qu'est-ce que je n'ai pas compris ? Je sais bien que j'étais un peu fatiguée tout à l'heure, mais je suis toujours larguée, là !

Le Prince fit une drôle de moue et dit à Zack :
— Ce n'est pas à moi d'expliquer cela à une dame, mon cher…

— Mais quoi, bon sang ! Vous allez me répondre, oui ? Je commençai sérieusement à m'énerver. J'avais l'impression de faire l'objet d'une mauvaise blague qui faisait bien rigoler mes amis, et pourtant, ce n'était jamais le cas, alors pourquoi maintenant ?

— Ma Yoyo, du calme, rassieds-toi s'il te plaît, on va t'expliquer… ou du moins, essayer…

— Non non non, pas essayer, réussir ! Je veux comprendre ce que vous avez compris et pourquoi vous faites tant de mystères en rigolant de moi !

— Mais Yoyo, on ne rit pas de toi, je te l'assure ! On s'est juste montrés surpris parce qu'on pensait que tu aurais été la première à comprendre.

— Comprendre quoi ? Que cette balise porte des marques de mains, fait l'amour aux plantes et fait aussi des jolies lumières qui aveuglent l'un de mes meilleurs amis !

— Yoyo, je t'ai demandé de te calmer ! Alors, maintenant, tu te tais et tu nous laisses parler !

— Seulement si tu arrêtes de me parler comme à une gosse de trois ans !

— D'accord, Yoyo, d'accord… Bon, je vais essayer de résumer ce qu'il s'est passé, et sans doute comprendras-tu… Je ne pense pas que la balise soit une simple balise… ça demandait une main humaine, avec un cercle. J'ai posé ma main et l'œuf s'est allumé. Puis il a demandé une deuxième main, avec deux cercles. Et tu y as posé ta main. Là aussi, la réaction a été nette. Mais nous étions cinq sur place, et l'œuf n'a pas demandé de troisième main. Il a juste affiché un ovale à trois cercles.

— Oui. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

— Rien de plus que de la symbolique élémentaire, Yoyo. Réfléchis, ensuite, que penses-tu qu'il se soit passé ?

— Eh bien, tu as pu ouvrir l'œuf si l'on peut dire, et il y a eu tout ce jeu de billes dingue, et après on a regardé qui pouvait ouvrir aussi l'œuf, mais personne n'a pu refaire les lumières.

— Ça, c'est normal à mon avis. Le processus était déjà déclenché.

— Comment ça ?

— Yoyo, qui a activé l'œuf ?
— Toi… et moi, rajoutai-je en voyant son regard qui me poussait à continuer.
— Et qui a pu « ouvrir » l'œuf comme tu dis ?
— Toi, et moi ! Les mêmes…
— Oui, tu es sur le bon chemin. Et maintenant, ton jeu de billes… deux billes froides se réchauffent et arrivent à 37 °, comme leur environnement rose, puis un grand éclair… ça ne te dit vraiment rien ?
— 37°, c'est notre température aussi, deux billes froides pour deux personnes ? Mais la troisième bille ? L'éclair ?
— Il y a très longtemps, on redémarrait un cœur arrêté à grands coups de chocs électriques.
— Sérieusement ?
— Oui.
— Mais, attends, si l'électricité était dans ce but, la sphère d'or était là pour ça… et les deux autres sphères… nooon, attends… non, t'es sérieux ?
Zack et le Prince hochaient la tête vers moi, en même temps.
— Attends, ce que tu essayes de me dire, c'est que cette foutue balise, ce truc-là, cet œuf énorme plein de gélatine, est enceinte de nous deux ? m'écriai-je, incapable de me contrôler plus.
— Heu, c'est pas exactement les termes que j'aurais choisis, mais c'est l'idée générale, oui…
— Ah, l'idée générale ! Eh bien, ça me rassure. Tout est parfait, donc ! Il y a seulement à un kilomètre de moi une technologie inconnue qui est en train de nous fabriquer un bébé probablement extraterrestre, qui est censé « être de nous » ? J'ai pas vraiment l'impression d'avoir passé une nuit d'amour avec toi en ayant désactivé nos implants, et découvert avec bonheur deux semaines après que j'attendais ton enfant !
Je partis aussitôt en trombe dans ma cabine, où je m'empressai de séparer nos cocons et de remonter la cloison de séparation. Puis je me glissai dans mon cocon que je mis en mode sommeil immédiat, et me laissai enfin aller aux larmes. La délivrance du sommeil me cueillit en cours de route.

Vous venez de terminer les trois premiers chapitres de La Première Graine. J'espère que ce début de roman vous a plu !

Vous voulez découvrir ce qui attend Yomna, Zack, l'œuf et le reste de l' équipage ?

Poursuivez votre lecture !

Sur mon site, vous trouverez des liens directs vers les librairies en ligne, avec différentes options de formats, de plateformes et de langues.

Envie d'explorer l'univers du Tukoshan ?

Rendez-vous sur **www.chrisvaure.com** pour découvrir l'univers de la saga, parcourir la galerie et participer aux discussions.

Et en vous inscrivant à ma newsletter, vous recevrez gratuitement la nouvelle La Formation du Noyau !

À bientôt !

.....

Chris Vaure



Édition française
ePub : Amazon et Kobo
Papier : Amazon et librairies partenaires

Édition anglaise (US)
The First Seed
eBook : Kindle et Kindle Unlimited
Papier : Amazon et librairies partenaires

contact@chrisvaure.com

@chrisvaure

facebook.com/chrisvaure

Découvrez l'univers de Yomna et du Tukoshan
au-delà du roman :
personnages, illustrations, phonogrammes, discussions et bien d'autres contenus.

www.chrisvaure.com